



Asmae - Association Sœur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n°19 – Juillet 2013

A la une

Le désengagement, ou l'aboutissement vers l'autonomie

[Asmae et l'Association burkinabé Dispensaire Trottoir : 18 ans de collaboration au service des enfants](#)

A l'inverse de projets élaborés à partir de solutions toutes faites et qui s'avèrent inappropriés à moyen ou long terme, le travail en partenariat assure à Asmae de rester au plus près des besoins réels des populations locales. A terme, l'objectif d'Asmae est que les associations locales avec qui elle collabore deviennent autonomes. Ainsi, lorsqu'Asmae n'a plus de réelle valeur ajoutée à apporter à l'un de ses partenaires, un désengagement progressif s'opère. Nous vous proposons ici de retracer l'histoire du partenariat réussi entre Asmae et l'Association Dispensaire Trottoir au Burkina Faso.

Située au sud-ouest du Burkina, Bobo-Dioulasso est la deuxième en population après Ouagadougou.

Un lieu d'écoute et d'assistance aux enfants en difficulté

L'Association Dispensaire Trottoir (ADT) de Bobo-Dioulasso a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des Orphelins¹ et Enfants Vulnérables² de la ville et de ses environs.

L'ADT dispose d'un centre construit sur un terrain de 13 000 m². Il se compose de trois classes de maternelles, d'une classe d'alphabétisation, d'ateliers d'apprentissage (couture, informatique, menuiserie, agriculture), d'une infirmerie (soins de santé élémentaires et spécifiques aux personnes vivant avec le VIH, sensibilisation aux règles d'hygiène, prévention des IST³), d'une section nutrition pour les enfants en déficience alimentaire, d'une maternité, d'un dortoir, d'une cantine (tous les enfants reçoivent au moins un repas par jour), d'une bibliothèque, d'un champ, et d'un poulailler.

L'ADT accueille un millier d'enfants par jour, et assure également un suivi des familles. Les enfants sont accompagnés sur le long terme, jusqu'à leur réinsertion socioprofessionnelle, par une équipe de salariés, des vacataires et des bénévoles.

¹ Personne de moins de 18 ans qui a perdu l'un de ses parents ou les deux. (UNICEF, 2005)

² Personne de moins de 18 ans, victime ou exposée à des risques sur le plan alimentaire, sanitaire, éducatif, moral, psychologique, matériel, juridique, de logement, etc. nécessitant une protection sociale spécifique ponctuelle ou permanente. (MASSN – Ministère burkinabé de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale-, 2004)

³ Infections Sexuellement Transmissibles

Un soutien décisif

Le partenariat entre l'Association Dispensaire Trottoir (ADT) et Asmae naquit en 1993, de la rencontre entre Christiane Barret, alors Présidente d'Asmae, et l'équipe du DT qui, à l'époque, offrait trois fois par semaine des soins infirmiers ambulatoires aux enfants de la rue.

Il se concrétise en 1994, par la mise à disposition par Asmae d'un premier fond d'appui pour développer et renforcer les activités du DT. Les soins devinrent quotidiens et s'accompagnèrent de conseils sur les méfaits de l'usage des stupéfiants, du tabac et de l'alcool, fréquent dans la rue.

En 1995, le DT s'installa dans des locaux afin de suivre plus facilement les enfants sur le plan médical, nutritionnel et pour mener des activités d'éveil et d'alphabétisation.

En 1996, sur les conseils d'Asmae, le DT acquit un statut administratif légal et mit en place une équipe composée de quatre animateurs et d'une directrice.



Sœur Emmanuelle lors de l'inauguration du DT

A partir de 1997, l'association commença à bénéficier d'un programme de parrainage par l'intermédiaire d'Asmae, afin de couvrir une partie de la prise en charge des enfants : fournitures scolaires, soutien scolaire, soins primaires, et parfois apport alimentaire ponctuel.

En Juillet 1998, le centre de l'association vit le jour grâce à Asmae, qui aida cette dernière à bénéficier de fonds du Conseil Général des Hauts de Seine pour la construction du bâtiment principal. L'inauguration eut lieu en Décembre 1998, en présence de sœur Emmanuelle, de la Présidente d'Asmae, et de toutes les autorités administratives, religieuses et coutumières de Bobo Dioulasso.

Outre un soutien financier, Asmae apporta à l'ADT un soutien humain pour la réalisation de chantiers de solidarité (envoi de groupes de jeunes bénévoles), mais aussi un soutien technique pour le perfectionnement de l'équipe en matière de gestion associative, ressources humaines, enquête sociale, et animation (missions professionnelles financées par Asmae).

En 2004, Asmae mit en relation l'ADT avec l'association Partage, une ONG française spécialisée dans le parrainage d'enfants, qui est aujourd'hui son principal partenaire financier.

Puis en 2007, Asmae décida de se désengager progressivement de l'ADT, devenue une structure solide capable de poursuivre seule, sa mission.

Le partenariat prit fin en Septembre 2012, avec une cérémonie de clôture qui donna lieu au récit de nombreuses anecdotes sur la collaboration riche et fructueuse avec cette belle association qu'Asmae est fière d'avoir aidé à grandir.

Témoignage de Saly Héma, Directrice du Centre de l'Association Dispensaire Trottoir

« J'ai commencé à travailler au Dispensaire Trottoir en tant que bénévole. Nous travaillions tout au début dans la rue derrière la cathédrale, pour apporter des soins primaires aux enfants en situation de rue.

La rue n'a jamais été un endroit de vie pour les enfants. Ils sont souvent victimes de perturbations familiales, d'abus sexuels, de maltraitances, de la drogue, et sont des appâts pour les escroqueries des bandes de délinquants. Aucun enfant ne mérite la rue, ce sont les conséquences de la pauvreté, de l'irresponsabilité de certains parents, de la recherche du gain facile qui entraînent et nourrissent cette situation de fléau social.

Petit à petit nous avons intégré des activités récréatives comme le foot, accompagnées d'un repas. Au fur et à mesure, les enfants ont émis le désir d'apprendre à lire et à écrire. C'est alors que fut intégré dans nos activités l'accueil préscolaire et l'alphabétisation. Pour bien mener les activités un local était indispensable.

Les après-midis étaient consacrés à la sensibilisation des enfants sur leurs lieux de vie, localisés un peu partout dans la ville. Je faisais la ronde comme tous les autres animateurs afin de discuter, d'inviter et de rassurer les enfants.

Les débuts n'étaient pas faciles du tout, approcher et avoir la confiance d'un enfant de la rue n'est pas évident. Il faut de la persévérance, de la patience et de l'amour. En réalité ces enfants sont vulnérables, ils montrent dès le premier contact une apparence de caïd, de dure à cuire, mais en réalité ce

sont des enfants comme les autres, fragiles, ayant besoin d'amour et de protection. Derrière leur carapace ce sont des anges.

Asmae nous a permis d'assister, d'accompagner, de soigner, de scolariser, de nourrir et de former plus de 1 860 enfants de 1995 à 2012. Des cadres de l'état, des artistes, des femmes au foyer, et des chefs de famille sont issus de la collaboration entre nos deux associations.

Je suis la première à reconnaître le bienfait de ce partenariat à travers ma formation et mon accompagnement dans la gestion du centre de l'Association Dispensaire Trottoir.

Aujourd'hui, le partenariat formel est fini entre nous mais le contact demeure toujours. Nous ne cesserons d'avoir un sentiment de reconnaissance envers Asmae qui nous a permis de nous construire, de grandir, de continuer à fonctionner dans la transparence et la qualité.

Si le DT est devenu une référence dans la prise en charge des enfants, nous ne pouvons ignorer l'appui d'Asmae et ne cesserons de mentionner cette association tout au long de notre existence. »

Héma Saly, directrice DT, propos recueillis par Anne-Cécile Nerot, rédaction Amandine Thebault

L'invité du mois

Centre maternel La Chrysalide : quelle place pour les pères ?



Le centre maternel La Chrysalide à Bobigny, vise à soutenir les mères et leurs enfants dans la construction des premiers liens et dans l'autonomisation économique et sociale de ces familles monoparentales. La spécificité de la Chrysalide consiste à accompagner de toutes jeunes mères au comportement souvent adolescent. Cet accueil permet régulièrement d'éviter le placement des enfants et donc une séparation douloureuse. Dans ce contexte, la présence des pères n'est pas évidente. Pourtant l'existence même de l'enfant atteste de sa présence.

Que le père ait déclaré son enfant ou non, qu'il ait été violent avec la mère ou non, qu'il soit présent physiquement ou absent, que la mère le laisse s'approcher de l'enfant ou qu'elle le lui refuse, notre préoccupation auprès de la mère est double. Il s'agit à la fois de préserver le droit de l'enfant à avoir un père et à pouvoir être en lien avec lui, tout en sensibilisant la mère à l'importance de l'accepter pour le bon développement de son enfant.

Nous savons en effet que dans la construction identitaire de l'enfant, la question du père est incontournable et que l'enfant cherchera à obtenir une réponse auprès de sa mère. Grâce à ce travail de prise de conscience, nous remarquons que de plus en plus de mères laissent une place au père même si elles ne sont plus en couple avec lui. Certains hommes prennent ce rôle à cœur et reprennent cette place si importante pour leur enfant. Pour les soutenir et les encourager à prendre toute leur place, la directrice du centre maternel et la chef de service proposent systématiquement aux pères de les rencontrer. Cet entretien vise à les reconnaître, à les valoriser et à leur donner une place de partenaire privilégié aux côtés de la mère.

Dans certains cas, les pères reprennent leur place de père et de conjoint et il arrive que les familles monoparentales repartent en couple. D'autres conjoints peuvent aussi prendre une place de père d'enfant qu'ils n'ont pas conçus. Dans la mesure où ils apportent une attention et un intérêt aux enfants nous les recevons aussi en reconnaissant ce statut spécifique, de "faisant fonction de père", c'est-à-dire de repère masculin faisant tiers dans la dyade mère-enfant.

Témoignage d'Ahmed, compagnon de Fatou, accueillie à La Chrysalide avec leurs enfants de 2009 à 2012 :



Ahmed a 28 ans, Fatou, 23 ; un couple soudé. Ils ont trois petits garçons, de 6, 3 et un an et demi. L'aîné, Alpha, est au CP. Tous les matins, Ahmed dépose son fils devant l'école avant d'aller faire son métier de comptable. Le second, Bachir, est à la maternelle, tout prêt du logement que la famille loue à Saint-Denis, dans un grand ensemble un peu triste, mais comme dit Ahmed « c'est les hommes qui rendent le milieu où ils habitent, bien ou pas bien ». Le petit dernier, Abdullay a 18 mois et faute de place en crèche, sa maman a pris un congé parental. Une maman à temps plein, donc. A ses côtés, un papa à temps plein, lui aussi, et qui revendique ce statut : « le rôle de papa doit pouvoir être rempli à temps plein parce que l'enfant n'attend pas, il naît, il a un an puis deux, puis trois, et à toutes ces étapes, il a besoin de son papa pour se construire. Le rôle du papa ça ne commence pas avec l'âge de raison, ça commence le premier jour... C'est un devoir, c'est aussi un droit au bonheur » Un droit chèrement acquis au gré d'un cheminement fait de « galère » mais aussi de chance, et aujourd'hui longuement savouré.

La chance qu'ils ont eu, c'est d'avoir pu trouver un logement à La Chrysalide en 2009 pour sa compagne et les enfants alors que la précarité du petit studio que le couple occupait, rendait inenvisageable l'accueil de leur deuxième enfant.

On peut à certains égards considérer le cas d'Ahmed et de sa famille comme un peu atypique dans un contexte comme celui de La Chrysalide. Il n'empêche que l'impossibilité de se loger, sauf à rester dans quelques mètres carrés insalubres, la lourdeur et la longueur des procédures d'accès à un logement social représentent un risque majeur d'explosion familiale.

Quand on lui demande ce qu'il retient de ces trois années passées à Bobigny, il répond dans le désordre : « il y a la qualité du cadre : tout est fait pour la maman et son enfant, la crèche, l'espace de jeux, les ateliers, le soutien dans les démarches. Puis il faut voir comment au terme de notre séjour, ils ont été efficaces pour nous aider à nous loger. Sans oublier la sécurité, c'est important car la plupart des occupants sont des jeunes femmes seules avec leurs petits même si pour moi cette question de sécurité m'a rendu la vie dure ». Il conclut : « En définitive, toutes ces aides au quotidien, cet environnement de qualité, ça permet surtout de s'armer de patience, ça aide à continuer, c'est du répit, sans ça on va au clash, on explose, et c'est toute la famille qui part dans l'explosion, alors pour ça je leur dis vraiment merci. »

Un toit donc, pour sa compagne et les petits, et pour lui la possibilité d'être auprès d'eux entre 7h du matin et 20h. « C'est mieux que rien » convient Ahmed, mais difficile d'assurer ses responsabilités de papa dans le carcan de ce créneau horaire « je devais être au travail vers 9h, je n'habitais pas près de la Chrysalide, alors assurer mon rôle de papa, ça a été très difficile... J'avais envie d'être avec eux tout le temps. Le deuxième avait trois mois quand nous sommes arrivés, je le connaissais à peine, j'avais envie de marquer ma présence, d'être là quand ils se réveillent, qu'ils ne disent pas « où est papa ? ». Alors j'ai fait du forcing. Je me levais à 5h, pour être devant la porte à 6h. Le gardien me disait « mais je n'ouvre qu'à 7h ! », alors j'attendais. Ça a duré, duré...Souvent, parce-que l'humain ça compte, il m'ouvrait avant l'heure. Avec ma femme, on est allé parler à l'équipe et avec beaucoup d'insistance, j'ai pu avoir des arrangements d'horaires.

Ce dont il rêvait en attendant que les portes s'ouvrent, c'est de pouvoir rester plus longtemps, tout le temps. Ceci dit, il admet la difficulté de faire du cas par cas dans un endroit comme la Chrysalide : « Tout le monde n'est pas concerné, c'est vrai, il y a une majorité de jeunes femmes seules, avec leur enfant, et les règles de sécurité ont du sens. Il y en a qui ont un copain, plusieurs copains, et ça peut créer des difficultés, il faut des règles. Mais ce que je voudrais, c'est que quand débarque une couple soudé, on en tienne compte. Je sais que ce n'est pas simple » et il ajoute, « Tout le monde sait comment on fait un enfant, la question c'est de savoir comment on fait un papa.

Je n'ai pas encore la réponse, mais je n'arrête pas de m'y exercer, car je suis persuadé que quand on a un enfant, on doit aller au bout de ses responsabilités, aider la maman bien sûr, mais surtout apporter quelque chose de spécifique, ce quelque chose qui m'a fait me lever à 5h pendant trois ans ». Un dernier mot « la Chrysalide est là pour le bien-être des mamans et de leurs petits, elle se doit d'aménager une place importante pour les papas ou tout au moins commencer à se poser la question « comment on fait un papa ? »

Ahmed, évoque ici une question que se pose la Chrysalide depuis un moment et qui, avec la bonne volonté et le professionnalisme des équipes ne saurait tarder à trouver une réponse adéquate pour le bon développement de l'enfant.

Sabine Pirrovani, directrice du centre maternelle et Odile Breaud

Actu terrain

La Protection et l'Éducation de la Petite Enfance, au cœur de la démarche initiée par sœur Emmanuelle

Depuis 2002, Asmae s'investit de manière importante dans la Protection et l'Éducation de la Petite Enfance (PEPE), tant dans les pays du Sud qu'en France. Il est aujourd'hui largement reconnu que les programmes de PEPE présentent des avantages importants en matière de développement de l'enfant et de réduction des inégalités.

Depuis une dizaine d'années, on assiste à une prise de conscience des besoins spécifiques des tout-petits en termes de santé et d'éducation. En 2000, au Forum Mondial sur l'Éducation à Dakar, 164 pays se sont engagés à développer et à soutenir des programmes de PEPE d'ici 2015. L'échéance approche et malgré de réelles avancées, les objectifs fixés sont loin d'être atteints.

Dans les pays où Asmae soutient de tels programmes, les taux de préscolarisation sont particulièrement faibles : moins de 3 % au Burkina Faso, 5 % au Mali, 7 % à Madagascar. Pourtant, les premières années de l'enfant sont fondamentales car elles fixent et conditionnent les bases des apprentissages futurs.

Asmae se fixe pour objectif d'accompagner les pratiques professionnelles de ses partenaires auprès d'enfants âgés de 0 à 8 ans et de leurs familles vivant dans des conditions difficiles.

Asmae et la PEPE :

Pays : Burkina Faso, Madagascar, Mali, Égypte, France, et bientôt Inde

2 544 enfants et parents bénéficiaires chez 16 partenaires en 2012

63 professionnels formés à la pédagogie en 2012

Durant 18 mois, une professionnelle de la Petite Enfance a sillonné le monde pour recenser et formaliser les pratiques, afin de renforcer notre expertise ainsi que la qualité des programmes de nos partenaires.

La PEPE, on y fait quoi ?...

On apprend en jouant, en chantant, en dansant !

Au Burkina Faso, dans un quartier de Ouagadougou, l'association ICCV accueille 90 enfants en âge préscolaire. Parce que c'est loin de combler tous les besoins, depuis 2009, l'association organise des animations destinées aux enfants du quartier, âgés de 3 à 6 ans, qui ne vont pas à l'école.



Ces actions visent à donner à ces enfants le goût de la lecture, à les socialiser, à leur permettre de bénéficier d'une pratique éducative et ludique, et à les sensibiliser et les suivre sur le plan sanitaire.

Trois fois par semaine, Roland, l'animateur, lit des livres et échange avec eux, s'ensuit des séances d'exercices physiques. Ensuite, un agent de santé mène des ateliers de sensibilisation, s'occupe des bobos, et note le poids et la taille de chacun. Les enfants, chaque fois plus nombreux, vont d'eux-mêmes à la bibliothèque d'ICCV et demandent à intégrer l'école maternelle l'année suivante.

Mais aussi...

... à Madagascar où, depuis 2008, en partenariat avec l'Unicef et le Ministère de l'Éducation, Asmae accompagne ses partenaires dans la construction d'outils pédagogiques qui, adaptés de manière à être intégrés à la formation publique des éducateurs du préscolaire, pourront servir au plus grand nombre.

On y mène des activités avec les familles



À Madagascar, nombreuses sont les femmes qui élèvent seules leurs enfants dans des conditions très difficiles. L'éveil des tout-petits est particulièrement déterminant pour leur développement, et savoir décoder leurs signaux permet aux mères de répondre au mieux à leurs besoins.

Les ateliers mère-enfant organisés par notre partenaire Kozama Éveil, à Tananarive, s'adressent aux mamans et à leurs bébés de moins de 2 ans ainsi, qu'aux femmes enceintes.

Ateliers et animations permettent d'éveiller les enfants et d'améliorer la relation mère-enfant. Ils sont aussi l'occasion de repérer les difficultés éventuelles, et permettent aux mamans de développer leurs connaissances et leurs pratiques : bain, allaitement, hygiène, massage, nutrition, mais aussi importance du jeu, de la communication, de l'écoute ...

Mais aussi...

... en France, à Bobigny, où un centre d'hébergement et une crèche accueillent 26 mères isolées et leurs 40 enfants. Accompagnées par une équipe pluridisciplinaire, elles travaillent à devenir autonomes afin d'affronter la vie et élever leurs enfants de manière à leur assurer le meilleur développement possible.

Au Mali, notre partenaire Maya-Ton soutient l'activité d'une crèche destinée à accueillir les enfants de 0 à 4 ans, dont les mères sont détenues à la prison de Bollé, à Bamako. Au delà de l'accueil quotidien des enfants, une monitrice organise des activités qui permettent de renouer le lien mère-enfant, mis à mal par la prison. Elle assure également les soins primaires avec l'aide de l'équipe médicale de la prison.

On y apprend l'hygiène



Au Burkina Faso, depuis 2002, Asmae appuie l'activité de l'ASECD. La maternelle accueille 90 élèves, en priorité des enfants en grande difficulté, qui, pour la plupart, ne prennent qu'un seul repas par jour et n'ont qu'un accès limité aux soins. Asmae renforce les compétences pédagogiques des monitrices, et soutient le volet sanitaire et nutritif indispensable au bon développement des enfants. Une infirmerie scolaire assure ainsi le suivi sanitaire des enfants pour leur transmettre des bases élémentaire d'hygiène, afin qu'ils puissent les reproduire à la maison. Le financement des déjeuners et des goûters permet aux enfants de rester toute la journée à l'école.

On y favorise l'inclusion

En Égypte, on compte plus de 1,5 millions de personnes en situation de handicap, dont plus de la moitié serait des enfants de moins de 5 ans. Malgré une loi sur l'inclusion, peu de moyens sont déployés pour intégrer ces enfants dans le système scolaire et dans la société. Au niveau sanitaire, ces enfants ont besoin d'un suivi et de soins adaptés pour leur permettre de se développer dans de bonnes conditions. Face à ce constat, notre partenaire l'AEDG a choisi d'accueillir des enfants en situation de handicap dans ses jardins d'enfants : 10 enfants en situation de handicap sont accueillis dans les mêmes conditions que les autres.

Rapidement, le jardin d'enfants est équipé, les espaces réaménagés, et une formation en éducation spécialisée est assurée auprès de l'équipe pédagogique. Chaque monitrice est formée au handicap et à l'adaptation des activités. « Nous apprenons comment agir correctement avec un enfant en situation de handicap et sa famille, mais aussi avec les autres enfants. Ce travail nécessite l'articulation d'activités collectives et d'activités individuelles personnalisées. Cette alternance est la clé de la réussite de l'inclusion..» Abyre, monitrice et responsable du Jardin d'Enfants Inclusif à Ezbet-El-Nakhl,

Avec l'extension du programme PEPE dans un 6e pays et la mise à disposition d'une boîte à pratiques à destination des partenaires, il est à parier que nous vous donnerons très prochainement des nouvelles du programme.

Catherine Blanche et Sandrine de Carlo

L'Union Européenne soutien à nouveau Asmae pour financer un projet d'application des droits de l'enfant en Egypte

« Plaidoyer pour le changement - loi sur l'enfance en Égypte : de l'adoption à l'application définitive », c'est en ces termes qu'est décrit le projet pour lequel Asmae a obtenu un financement d'un montant de 250 000 € de la communauté européenne, qui permettra de financer 80% du projet de notre partenaire Cairote l'AEDG. D'une durée de deux ans, ce projet vise à permettre aux enfants égyptiens du quartier d'El Marg, en périphérie du Caire, et d'un district du Fayoum (région agricole située à 130 kilomètres au sud-ouest du Caire) de jouir de leurs droits à la protection sociale et à l'éducation.

La Loi égyptienne a renforcé le droit des enfants à l'éducation à tous les stades de leur développement. Néanmoins, loin d'être appliquée dans les zones démunies et isolées, le manquement à ces lois crée des violences et des discriminations importantes à l'égard des enfants.

Face à ce constat, notre partenaire l'AEDG a souhaité, avec l'appui d'Asmae, élaborer un projet ambitieux qui permette aux communautés d'être actrices et garantes du respect de l'application de la loi et de la Protection et de l'Education de la Petite Enfance (PEPE).

L'action proposée a pour objectif de **lancer un processus dynamique de défense de la Loi égyptienne sur l'enfance** au niveau national et local, en impliquant les membres de deux communautés fortement concernées, les écoles publiques ainsi que les Ministères de l'Éducation et des Affaires sociales. **Ainsi, 340 enfants pourront jouir de leurs droits, notamment de leur droit à l'éducation et à la protection sociale.**

Une telle action vise à favoriser une baisse significative de **la violence à l'encontre des enfants** à différents niveaux : la famille, la crèche et l'école publique.

Elle vise également la **baisse de la discrimination entre les enfants** dans les écoles, en particulier les discriminations liées au sexe, aux handicaps et à la religion. Une attention particulière sera accordée à la lutte contre la discrimination sexuelle (promotion de l'éducation de la petite enfance pour les filles, lutte contre l'analphabétisme chez les femmes) et au handicap (introduire une intégration dynamique des enfants en situation de handicap).

Pour finir, ce projet devrait permettre l'**activation des procédures légales et administratives** visant à appliquer de manière efficace la Loi égyptienne sur l'enfance.

Chiffres clés et faits marquants du contexte :

- 23% des enfants âgés de moins de 15 ans vivent dans la pauvreté
- Plus de 7 millions d'enfants égyptiens (1 sur 4) vivent spoliés d'au moins un de leurs droits¹
- Dans le district du Fayoum, 70% des enfants souffrent de violence à la maison et plus de 90% d'entre eux subissent des violences physiques à l'école¹
- En Égypte, 2,2 millions d'enfants vivent avec des handicaps. Seulement 1,5% d'entre eux ont accès à des soins et à une éducation de qualité. Au Fayoum et à El Marg, pas une seule école publique ou privée n'accueille les enfants en situation handicap (à l'exception de deux écoles maternelles gérées par l'AEDG à El Marg)¹
- En 2009, seulement 24% des enfants égyptiens avaient accès à une éducation préscolaire¹. Dans le district de Youssef El Sedik (Fayoum), pas une seule école n'a ouvert de classe de maternelle, et dans les 6 districts d'El Marg, où vivent plus d'1 million de personnes, seulement 11 écoles publiques ont établi des classes de maternelle. La plupart de ces classes ont très peu d'enfants, en raison de la mauvaise qualité de l'éducation offerte.

Les acteurs principaux de ce projet sont les associations locales du Fayoum et d'El Marg, soutenues par notre partenaire et notre coordinatrice au Caire. Ces organisations participeront directement à l'action, en prenant part à divers travaux de défense des droits des enfants, parmi lesquels :

- Sensibiliser les parents, professeurs, éducateurs, membres de la communauté en matière de droits et de protection des droits de l'enfant
- Organiser le recueil des plaintes des enfants et de leurs familles en matière de maltraitance et autres violations des droits
- Créer des Assemblées d'enfants permettant d'exprimer des problèmes et de diffuser de l'information
- Favoriser l'alphabétisation des parents analphabètes, qui amélioreront progressivement leur compréhension des droits de leurs enfants et leur capacité à les revendiquer
- Créer un réseau pour la Protection et l'Education de la Petite Enfance
- Enfin, créer 5 programmes pilotes dans 5 organisations communautaires et 5 écoles publiques qui serviront de modèles, en instaurant une crèche ouverte à tous qui respecte entièrement la Loi sur l'enfance.

Autant d'exemples d'actions qui seront mises en œuvre pour assurer la protection des plus fragiles : les enfants.

Les organisations de la société civile, le Ministère de l'Éducation, le Ministère des Affaires Sociales, ainsi que les écoles publiques, travailleront ensemble pour atteindre les objectifs fixés et favoriser un impact durable.

Depuis février, Asmae a accompagné son partenaire au Caire, AEDG, dans l'élaboration, la mise en œuvre, ainsi que dans le suivi-évaluation du projet.

Le projet bénéficiera à **4855 personnes** :

- 2205 personnes bénéficieront de la campagne de plaidoyer dans les communautés : 850 enfants, 950 étudiants et 400 parents
- 2100 enfants dans 10 écoles publiques
- 550 enfants chez les différents partenaires



La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de Asmae – Association Sœur Emmanuelle et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne

Sandrine De Carlo

Les News

Chantiers de solidarité, dernières places

Partez en Égypte du 15 août au 06 septembre et découvrez une société en pleine mutation. Cliquez [ici pour un avant goût](#). Plus d'info sur www.asmae.fr onglet « Nous rejoindre ».

Journée Yalla, un temps fort ouvert à tous

Réservez votre samedi 12 octobre et préparez vous à vivre une journée riche en convivialité et en surprise. La journée Yalla sera aussi l'occasion de découvrir notre association et nos besoins en bénévolat. Pour vous inscrire, contactez Stéphanie Harvey 01 70 32 02 50 - sharvey@asmae.fr.

Le **Relais Lorraine** participe le 7 juillet à un vide-grenier à Queuleu où les bénévoles vendront des crêpes, des gaufres et du café au profit d'Asmae. Le 22 septembre, un Repas Solidaire dansant sera organisé à Bettelainville en Moselle. Pour plus d'info contactez Marie-Claude à mcselighini@hotmail.fr

Le **Relais Rhône-Alpes** organise le 21 septembre à Lyon un repas pour les bénévoles chantiers de retour de leur expérience et pour démarrer l'année en beauté. Contactez Caroline à rhone-alpes@asmae.fr

Le **Relais Grand Ouest** participera le 15 septembre au Forum associatif et culturel au Parc Oberthür à Rennes. Contactez Brigitte à grandouest@asmae.fr

Le **Relais d'Ile-de-France** vous invite à venir partager un moment solidaire et gourmand afin de soutenir l'association lors d'un brunch solidaire organisé le 6 octobre au coût de 12 €. Pour vous inscrire contactez Alexia ou Vanina à paris@asmae.fr